

Dr Bruce Waltke, Psaumes, Conférence 20

© 2024 Bruce Waltke et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Bruce Waltke et de son enseignement sur le livre des Psaumes. Il s'agit de la session numéro 20, Sites sacrés, saisons, objets et personnel.

Dans vos notes, j'ai remarqué les trois marches que le psalmiste descend sur l'échelle de la foi. Et puis les sept marches par lesquelles il remonte pour atteindre les plus hauts niveaux de foi. Et le tournant arrive lorsqu'il entre dans le temple. Et je suppose qu'il voit les symbolismes de Dieu qui restaurent sa foi.

Logiquement parlant, sa première étape vers le bas se situe au verset trois, lorsqu'il dit : « Quand j'ai vu la prospérité des méchants ». En d'autres termes, il a commencé sa vision de la vie avec ce que l'on peut appeler une théologie du trou de serrure. Il déterminait la réalité par ce qu'il pouvait voir dans l'horizon limité de sa propre expérience, qui serait peut-être de 70 ou 80 ans.

C'est comme un cheval avec des œillères et qui voit la réalité à partir de ce qu'il peut voir. Et ce qu'il voit dans les versets quatre et cinq, c'est qu'il voit la prospérité des méchants. Dans les versets six à huit, il voit qu'ils sont impies et méchants dans ce qu'ils font, qu'ils se moquent et parlent avec méchanceté.

Et ils ne sont pas seulement impies, ils le sont sans Dieu à toutes fins pratiques. Leurs bouches réclament le ciel. Leurs langues prennent possession de la terre.

Verset 11, disent-ils, comment Dieu le saurait-il ? Je ne sais rien. Donc ils vivent sans Dieu. Puis il résume son problème au verset 12.

Voilà à quoi ressemblent les méchants, toujours insouciants. Ils continuent à accumuler des richesses. Et puis son propre contraste est qu'il est affligé pendant qu'il respecte l'alliance.

Son erreur fondamentale est, comme le dit Mgr Ross, qu'il définissait Dieu par son problème plutôt que de permettre à Dieu de définir son problème. Il a commencé par son problème, puis il a défini Dieu. Si vous commencez par votre problème, vous pourriez conclure que Dieu n'existe pas.

Ou s'il existe, il n'est pas forcément bon ou juste son autre sublimité. Donc, vous commencez par le problème. C'est son premier pas vers le bas et loin de Dieu lorsqu'il définit Dieu par son problème.

Son deuxième pas vers le bas et vers Dieu est que lorsqu'il enviait, en d'autres termes, il faisait de leur prospérité son Dieu, il les enviait. Il n'y a pas de mal à être perplexe. Il est normal dans l'expérience chrétienne d'être perplexe.

Paul souligne ce point dans 2 Corinthiens chapitre quatre, en faisant référence à l'expérience de la communauté apostolique. Il dit au chapitre quatre, versets six, voyons voir, versets quatre, six à huit. Eh bien, je vais commencer par six.

Car Dieu qui a dit : Que la lumière brille hors des ténèbres, a fait briller sa lumière dans nos cœurs pour nous donner la lumière de la connaissance de la gloire de Dieu manifestée sur le visage du Christ. Mais nous avons ce trésor dans des jarres d'argile pour montrer que cette puissance surpassante vient de Dieu et non de nous. Notez maintenant le verset huit : nous sommes pressés de tous côtés, mais pas écrasés, perplexes, mais pas désespérés, persécutés, mais pas abandonnés, frappés, mais pas détruits.

Il n'y a donc pas de mal à être perplexe face à nos souffrances. C'est une expérience chrétienne normale, mais envier et faire de la prospérité et notre attente de faire que notre Dieu soit un péché parce que ce n'est plus se contenter de Dieu et lui faire confiance. La troisième étape vers le bas est qu'il a presque perdu pied.

C'est-à-dire qu'il est presque sorti du domaine de la foi consistant à faire confiance à Dieu qui respecte ses alliances. Remarquez ses sept pas en arrière vers Dieu. Au verset 15, il ne pouvait pas vivre avec sa philosophie de vie selon laquelle Dieu récompense le mal et punit le bien.

Si j'avais parlé ainsi, j'aurais trahi vos enfants. Il ne pouvait pas l'enseigner. Toute sa conscience ne pouvait pas y aller, mais c'était l'un ou l'autre.

Soit Dieu est bon et permet la souffrance, soit il y a de la souffrance et Dieu n'est pas bon. Il ne pouvait pas enseigner. Dieu n'est pas bon.

Son cœur ne le permettrait pas. Il dit qu'il était troublé par tout cela. Quand j'ai essayé de comprendre tout cela, cela m'a profondément troublé.

Mais remarquez son deuxième point. Il entra dans le sanctuaire de Dieu. En d'autres termes, il s'est rendu dans un endroit où il pouvait rencontrer Dieu dans sa crise.

Le problème avec certaines personnes est que lorsqu'elles sont en crise, elles s'éloignent de Dieu et ne se donnent jamais l'occasion que Dieu les rencontre et les aide à traverser la crise. Mais le point critique est qu'il est entré dans le sanctuaire. Il est dans le sanctuaire.

C'est alors que j'ai compris leur destin final. Là, il vit les symboles de la sainteté de Dieu, de sa miséricorde, de sa vie éternelle, de sa victoire finale. Quand il a vu tout cela, il a su que c'était la vérité.

Ces symboles de Dieu lui parlaient profondément. C'est pourquoi il est écrit dans les Écritures que nous pouvons vivre en imagination. Lorsque nous voyons les vérités de Dieu dans notre imagination, que nous vivons dans le temple et qu'elles trouvent toutes leur expression en Jésus-Christ, et que nous voyons sa mort et sa résurrection, ces symboles nous permettent de résister et de comprendre la fin des méchants, le destin final des méchants.

Il se rend compte que lorsqu'il regarde uniquement les choses matérielles, il n'est qu'un animal. C'était juste une brute sur le terrain. Il dit que j'étais insensé et ignorant.

J'étais une bête brute avant toi. Puis aux versets 23 et 24, il reconnaît que le Seigneur le prend par la main droite et le conduit à la gloire. Pourtant, je suis toujours avec toi.

Tu me tiens par la main droite. Tu me guides par tes conseils et ensuite, tu m'emmèneras à la gloire. Il est donc capable de transcender la théologie du trou de serrure.

Il se rend compte qu'à travers toutes ses souffrances, Dieu l'a pris par la main et l'a réellement fortifié et l'a conduit au point de gloire. Tout comme il a pris Christ par la main et l'a emmené à travers le désert et l'a fait traverser toutes les tentations, a testé l'acier et l'a préparé pour ses victoires finales. Il fit traverser à Israël le désert.

Il a emmené David à travers le désert de son expérience de rejet par Saül, lui apprenant à vivre par la foi. Dieu nous prend par la main droite et nous guide à travers notre crise afin de nous fortifier et de nous conduire à la gloire finale en sa présence. Finalement, au verset 25, il découvre que j'ai au ciel mais que vous et la terre n'avez rien que je désire à part vous.

En d'autres termes, j'ai Dieu. Je me demande pourquoi je veux aller au paradis ? Bon, j'ai hâte de retrouver mes parents et certains de mes proches et c'est tant mieux. Mais si Jésus n'est pas là, cela ne m'intéresse pas vraiment.

C'est Jésus qui fait le ciel, le ciel. C'est la beauté du ciel. C'est le Christ lui-même et toute cette beauté.

Et puis finalement, il a Dieu maintenant. Alors, se retrouver avec l'équilibre des masses de richesses ou avoir Dieu, que préféreriez-vous ? Je prendrai le Dieu éternel et sublime au-dessus des richesses temporelles qui rouillent et se fanent et peuvent

nous conduire à un mauvais comportement. Mais je me suis lancé dans le psaume parce que le temple symbolisait les vérités éternelles.

Le prochain point que je voudrais souligner à propos de la fonction des Psaumes est qu'ils sont typiques, je veux dire, non pas des Psaumes, mais du culte. C'est typique. Il s'agit d'une forme visible divinement conçue pour représenter la réalité éternelle et ce qui deviendra réel ou actuel dans le futur.

En d'autres termes, ici nous sommes au paradis, nous avons la réalité éternelle. C'est spirituel. Je ne pense pas que nous puissions le faire, c'est un mystère.

Nous ne pourrions jamais le comprendre pleinement, mais c'est une réalité éternelle. Quelque chose est et ce qui est, c'est Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu le Saint-Esprit qui était, est et sera toujours. Voilà ce qui est.

Et le temple représentait cette réalité. C'était une copie des célestes. Et c'était une copie de ce qui est au cœur de la volonté éthique transcendante de Dieu, comme nous décrivions le temple.

Donc, au niveau synchronique, c'est un type dans ce sens du paradis par lequel nous pouvons imaginer le paradis et le comprendre. Mais au niveau diachronique, ce n'est pas seulement un exemple, une image, une copie du ciel, mais c'est un type du plus grand à venir. Ainsi, le temple est la présence de Dieu et ainsi de suite, c'est un type de Christ en qui Dieu habite dans toute sa plénitude.

C'est un type d'église qui est le temple de Dieu, de sa sainteté, de sa vie éternelle, de sa présence, de ses sacrements. Et donc, c'est un type qui trouve son accomplissement en Christ et dans l'Église, mais il y a plus. Il y a encore la consommation lorsque nous arrivons à la réalité céleste elle-même lorsque nous arrivons au Christ ressuscité avec son corps spirituel, et nous aurons de nouveaux corps, des corps spirituels ressuscités.

Nous serons en fait dans une réalité que les mots ne peuvent exprimer. Voilà donc la fonction du culte. C'est une sorte de paradis.

C'est une copie du ciel et c'est un type de ce qui est à venir. Et c'est ce que je suggère comme étant la deuxième fonction du culte. La troisième fonction est sacramentelle : en réalité, par ces réalités physiques avec des paroles spirituelles, vous entrez réellement en communion avec Dieu comme le prêtre mangerait le pain, comme il offrirait le sacrifice, comme il trouverait le pardon.

Ils participaient réellement à la vie et au pardon de Dieu. Et enfin, en plus d'être symbolique et exemplaire et typique et sacramentel, quatrièmement, je dis que c'est

artistique, c'est de la propagande. C'est dans le meilleur sens du terme de promouvoir une idée ou une idéologie, et l'architecture peut le faire.

Je me souviens que lorsque j'avais environ quatre ans, peut-être cinq ans, mes parents m'ont emmené rendre visite à un oncle qui travaillait à Washington, DC. Cela m'a tellement marqué que ces bâtiments en marbre, cette architecture grecque classique, parlent de pouvoir. Cela parlait d'autorité.

Cela parlait d'endurance. Cela m'a profondément marqué lorsque j'y suis retourné, peut-être 50, 60 ans plus tard, même si je me souvenais où tout se trouvait, cela m'a fait une telle impression. C'est pourquoi les églises ont construit des cathédrales.

Il parlait de Dieu, de la permanence de l'Église, de son autorité. C'est pourquoi les universités du siècle des Lumières ont tenté, par leur architecture grandiose, de remplacer l'Église par l'État laïc. Par exemple, si vous allez à l'Université de Washington et que vous allez à leur bibliothèque, cela ressemble exactement à une cathédrale.

Il est doté de portes encastrées à triple arche lorsque vous y entrez. Elle possède des vitraux. Il y a des niches avec des statues.

Mais au lieu d'avoir des statues de Paul ou de Jean ou des apôtres ou ainsi de suite, ils ont des statues de Rousseau, de Voltaire et des rationalistes. C'est une nouvelle forme de culte. Et lorsque vous êtes sur ce campus, l'étudiant se rend compte que c'est la réalité.

C'est la valeur de l'architecture. Cela parle de la réalité. Je suggère que c'est pour cela que nous avons les Cantiques de Sion, car ils vous disent de venir à Sion et de jeter un œil à ce que Dieu fait parce que c'est une façon de communiquer à un autre niveau que les mots.

Voici le beau psaume, je pense, un chant, un psaume des fils de Korach. Le Seigneur est grand et très digne de louange dans la ville de notre Dieu, sa montagne sainte. Belle en hauteur, joie de la terre entière.

Comme les hauteurs de Tsaphon se trouve le mont Sion, la ville du grand roi. D'ailleurs, c'est aussi une allusion aux mythes ougaritiques car la montagne de Baal était Zaphon et Zaphon signifie aussi le nord. Ainsi, tout comme la mer en Israël signifie l'ouest et le Néguev peut signifier le sud, cette montagne peut signifier le nord.

C'est donc la montagne au nord où Baal était adoré. On pensait que c'était ce que Sion était pour Israël, Zaphon était pour le peuple cananéen qui adorait Baal. Alors il dit, c'est comme si les hauteurs de Zaphon étaient le mont Sion.

Zaphon dans la littérature ougaritique était également connue comme la ville du grand roi. Dieu est dans ses citadelles. Il s'est révélé être sa forteresse.

Lorsque les rois s'unissaient, lorsqu'ils avançaient ensemble, ils la virent et furent stupéfaits. Ils s'enfuirent terrorisés vers Sion. Des mers tremblantes et leur douleur comme celle d'une femme en travail.

Vous les avez détruits comme les navires de Tarsis et brisés par un vent d'est. Comme nous l'avons entendu, nous l'avons vu dans la cité du Seigneur Tout-Puissant, dans la cité de Dieu, Dieu la met en sécurité pour toujours. Dans ton temple, ô Dieu, nous méditons sur ton amour indéfectible.

Comme ton nom, ô Dieu, ta louange atteint les extrémités de la terre. Ta main droite est remplie de justice. Le mont Sion se réjouit.

Les villages de Juda se réjouissent à cause de tes jugements. Il dit à l'assemblée, parcourez Sion, contournez-la, comptez ses tours, considérez bien ses remparts, contemplez ses citadelles afin d'en parler à la génération suivante. Car ce Dieu est notre Dieu pour toujours et à jamais.

Il sera notre Dieu jusqu'à la fin. Et ainsi vous avez ces chants de Sion qui célèbrent la grandeur de Sion. Ils vous invitent à venir contempler ces édifices qui, à cette époque, parlaient de la permanence, de l'endurance, de l'autorité et de la force de Dieu.

Eh bien, cela concerne le culte en général. Nous l'avons défini. Nous avons vu le site sacré comme le temple, comme sa gravure.

Nous avons vu certaines de ses fonctions. Examinons maintenant les aspects du culte. Ici, nous devons diviser les aspects qui ont été commencés par Moïse et ceux qui ont été introduits avec le temple.

Ainsi, les aspects du culte ont commencé avec la tente mosaïque et ont été remplacés par le temple royal. À l'époque de Moïse, ce qu'ils possédaient était un site sacré. C'est là que la tente ou le tabernacle était dressé.

C'était l'endroit où Dieu se trouvait, mais il n'a jamais été stipulé où il se trouverait. Il y avait des objets sacrés. Il y avait l'arche.

Il y avait la tente. Il y avait les vaisseaux. Il y avait l'éphod sur le prêtre.

Il y avait l'urim et le thummim dans son pectoral. Il y avait les saisons sacrées de la Pâque qui se déroulaient en relation avec la récolte de l'orge. Il y a eu la Pentecôte qui a eu lieu en relation avec la récolte du blé.

Il y avait Souccot au cours de la nouvelle année, qui était liée au pressage du raisin et au pressage de l'olive. Il y avait du personnel sacré. Moïse a donné tout cela.

Il a également prévu des sacrifices sacrés et des offrandes sacrées, mais il n'y a presque pas de mots. Il n'y a pas de musique. La seule chose que nous ayons, c'est que lorsque tu as apporté tes premiers fruits, tu as dit que mon père était un Araméen errant.

Et vous trouverez cela dans le chapitre 26 de Deutéronome. David étend maintenant considérablement ce culte. Il s'appuie sur cela, mais David le transforme.

Il le transforme en opéra. Il assure la mise en scène du temple. Il a fourni le livret et la musique des Psaumes.

Et maintenant, accompagnant le rituel mosaïque, nous l'avons presque maintenant, David est comme un Mozart pour moi. Et plus encore, c'est un homme de la Renaissance. Mais il a pris le culte mosaïque et il lui a donné la mise en scène du temple et il lui a donné la musique et le livret des Psaumes qui accompagneraient le rituel.

De plus, le site sacré était désormais situé à Jérusalem et le personnel sacré s'étendait désormais au-delà de la maison d'Aaron et des Lévites. Le personnel sacré comprend désormais le roi ainsi que les prophètes. Avec le roi vient la prophétie parce que le prophète représente Dieu auprès du roi.

Nous avons donc maintenant, en plus des prêtres, un roi sacré et un prophète qui parlerait au roi. Nous allons entendre le prophète parler dans les Psaumes, notamment le Psaume 50. D'une manière générale, nous avons ensuite le lieu sacré, qui était la tente mosaïque remplacée par le temple royal, qui en faisait un opéra.

Il y avait le calendrier sacré. Autrement dit, il y avait des actes d'adoration annuels, chroniques et continuellement annuels. Il y avait les sabbats hebdomadaires.

Il y avait l'année sabbatique. Il y avait des fêtes et des saisons sacrées, etc. Ensuite, en plus du culte annuel chronique, il y avait le moment critique où il y avait la guerre, la sécheresse ou la peste.

Sans entrer dans les détails, tout cela est dans 1 Rois chapitre 8, versets 31 à 51. Et dans vos notes, je vous donne les sept différentes sortes de fléaux et ainsi de suite. Nous avons parlé des saisons sacrées et du cycle normal.

Cela pourrait être le cycle normal du sabbat, le sabbat hebdomadaire. Il y avait un cycle normal des jours de festival, les trois jours de festival, les trois saisons de festival de Pâque, de Pentecôte et d'automne avec ce complexe de Yom Kippour, le Jour des Expiations, le Nouvel An, le festival d'automne, les stands de savon, les stands de célébration, et ainsi de suite. en avant. Il y avait aussi l'année du Jubilé.

Tout cela était chronique et régulier, mais il pouvait y avoir des moments critiques de famine, de sécheresse, de tremblement de terre, toutes ces choses. Salomon s'attend à ce que les gens se rendent également au temple en cas de crise. Il existe une certaine incertitude quant à la place exacte du sage dans le culte du temple.

Le sage était plutôt à la porte de la ville. Il s'agit donc plutôt de savoir comment le professeur de sagesse s'intègre-t-il dans le culte du temple ? Comme nous l'avons vu, il existe des documents de sagesse comme le Psaume 73. Comment cela s'est-il réellement déroulé dans le temple ? Je pense que le curé aurait donné ce genre d'instruction.

Il était l'enseignant en Israël. Je n'ai donc aucun problème particulier à penser au prêtre du temple qui enseigne au peuple. Il me semble que cela pourrait bien faire partie du culte du temple.

Passons maintenant aux aspects du culte dans le Psautier. Je commence par comparer l'intérieur du temple et l'extérieur du temple. Au sein du temple, les bienfaits de l'alliance sont médiatisés par le culte, y compris le pardon par le sacrifice.

À l'intérieur, dis-je, tout est sacré. C'est sacré. C'est mis à part.

Le dehors est le profane. En fait, le mot profane signifie étymologiquement pro, avant, fanum, le temple. Cela veut dire devant le temple, hors du temple, c'est le profane.

Ainsi, à l'intérieur du temple, vous avez le sacré, à l'extérieur du temple, vous avez le profane. Ainsi, lorsque vous entrez dans le complexe du temple, vous entrez dans une sphère sacrée, dans la sphère sacrée de la présence de Dieu. L'intérieur est éternel.

Il est infini que la gloire soit à Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, comme elle l'était au commencement, soit maintenant et le sera toujours. Dans le temple, vous entrez dans l'éternel. Vous entrez dans la réalité.

Vous entrez dans la présence de Dieu. Sans cela, c'est fini, c'est temporel, ça passe et s'efface. Dans le temple règne la perfection.

En dehors du temple, il y a l'imperfection et le péché. En regardant plus particulièrement que dans les Psaumes, nous avons le site sacré et nous avons déjà lu un de ces Psaumes. Nous avons donc les Psaumes de Sion.

Et lorsque vous lisez les Psaumes, ils font référence à Sion, la maison du Seigneur, la colline sainte, le sanctuaire de Dieu, la demeure de Sion. Et je vous donne une liste de références qui font référence au temple comme lieu sacré. Les Psaumes relatifs à certains Psaumes célèbrent l'élection du Mont Sion.

Tout comme Dieu a choisi la maison de David, il a choisi le mont Sion. Dans les religions païennes, Dieu est endémiquement lié à un lieu. Il est lié à cette montagne.

Il ne peut pas bouger. Le Dieu d'Israël est transcendant. Il a rencontré Israël au mont Sinaï.

Et puis il a élu le mont Sion. Ce n'est pas qu'il soit lié de manière endémique et inhérente au mont Sion. Il l'a choisi.

Nous avons donc les chants de Sion. Voici le Psaume 46, Dieu est notre refuge, notre force et notre aide toujours présente dans les difficultés. C'est pourquoi nous n'aurons pas peur même si la terre s'effondre et si les montagnes tombent au sein de la mer, même si ses eaux grandissent et écument et si les montagnes tremblent sous leur déferlement.

Il y a un fleuve dont les courants réjouissent la cité de Dieu, le lieu saint où demeure le Très-Haut . Dieu est en elle. Elle ne tombera pas.

Dieu l'aidera au lever du jour. Les nations sont en ébullition et les royaumes tombent. Il élève la voix.

La terre fond. Le Tout-Puissant, le Seigneur Tout-Puissant est avec nous. Le Dieu de Jacob est notre forteresse.

Venez voir ce que le Seigneur a fait, les désolations qu'il a amenées sur la terre. Il fait cesser les guerres jusqu'aux extrémités de la terre. Il brise l'arc et brise la lance.

Il brûle le bouclier avec le feu. Il dit, reste tranquille et sache que je suis Dieu. Je serai exalté parmi les nations.

Je serai exalté sur terre. Le Seigneur Tout-Puissant est avec nous. Le Dieu de Jacob est notre forteresse.

Donc, vous avez ces Psaumes relatifs à l'élection de Sion. Vous avez d'autres Psaumes qui parlent de participation au culte de ceux qui sont qualifiés pour entrer dans la maison du Seigneur. Ce serait comme le Psaume 15.

Si vous voulez y jeter un œil, voici le Psaume 15, les 10 commandements de David. Je vais juste le lire rapidement. Tout cela pourrait nécessiter une expansion, mais je pense qu'il est utile de lire, c'est simplement un Psaume de David.

Seigneur, qui peut habiter dans ta tente sacrée ? À l'époque de David, il avait construit sa propre tente pour l'arche avant que Salomon ne construise le temple. L'une des preuves de la paternité davidique est que ses Psaumes parlent d'une tente qui se trouve ici. Seigneur, qui habite dans ta tente sacrée, qui habite sur ta colline sainte.

Puis il donne trois généralisations et trois affirmations positives. Celui dont la marche est irréprochable, c'est-à-dire intègre et totalement engagé envers Dieu et son culte. Cela ne veut pas dire sans péché, mais cela signifie un engagement sans réserve envers Dieu qui fait ce qui est juste, sert, dépend de Dieu, sert la communauté, qui dit la vérité avec son cœur.

En d'autres termes, il n'y a pas d'hypocrisie. Puis, négativement, il s'en prend à celui dont la langue ne profère aucune calomnie, qui ne fait aucun tort à son prochain et ne jette aucune insulte aux autres. Il n'y a pas de commérages et il ne fait aucun mal au voisin.

Vous avez donc trois points positifs et trois points négatifs. Le septième et critique concerne notre relation avec Dieu. Autrement dit, vous montrez votre relation avec Dieu à travers ceux que vous honorez et ceux que vous rejetez.

Qui méprise l'homme vil, mais honore ceux qui craignent le Seigneur. Ainsi, il montre qu'il craint le Seigneur en s'identifiant à ceux-là. Il honore ceux qui craignent le Seigneur, mais il rejette la foule des adultères et du crime.

Il honore ceux qui adorent, sont pieux et dépendent de Dieu. Huitièmement, il respecte son serment même lorsque cela fait mal et ne change pas d'avis. En d'autres termes, c'est la personne qui respecte ses vœux de mariage qui peut entrer dans l'enfer de Dieu.

Ce sont ceux qui rompent leurs vœux. Bien sûr, Dieu merci, il y a l'expiation. Il y a le pardon de Dieu, mais nous devons faire appel à ce pardon et renoncer à l'adultère, renoncer à toutes les formes de suicide qui violent les 10 commandements.

Le cinquième est très, très pointu, celui qui prête de l'argent aux pauvres sans intérêt, qui n'accepte pas de pot-de-vin contre les innocents. Celui qui fera ces

choses sera ébranlé. C'est donc un psaume qui montre qui peut participer au culte au temple.

Cela me ramène à mon point de départ, à savoir qu'il existe des structures d'alliance. Vous ne faites tout simplement pas irruption dans la présence de Dieu et ne supposez pas que vous pouvez entrer dans la réalité infinie de Dieu lui-même, parce que Dieu est saint. Il exige celles-ci, qui sont les expressions, l'expression de David, finalement des 10 commandements.

Pensez-vous qu'en choisissant 10 commandements, David essaie de nous faire réfléchir aux 10 commandements et qu'il les reformule ou qu'il atteint leur cœur ? Je pense qu'il y en a 10 parce qu'il y a 10 commandements. Tous ces commandements, je ne pense pas qu'il essaie de les imiter un pour un. Il mentionne effectivement le respect de vos vœux dans votre propre cœur, mais je ne pense pas qu'il dise grand-chose ici sur le jour du sabbat ou ainsi de suite.

Donc, je pense simplement que 10 symbolise la plénitude. Je pense que c'est le but. C'est la plénitude et ce sont des généralisations très larges.

Mais si vous respectez ces 10, les 10 de David, vous respecterez les 10 de Moïse. Si vous faites ce qui est juste, c'est-à-dire dépendre de Dieu, vous respecterez également les 10 commandements, je pense. Le Psautier, après avoir examiné les références au site sacré dans le livre des Psaumes, nous examinons maintenant les références aux saisons sacrées.

Ainsi, par exemple, il y a une référence au jour du sabbat. Le Psaume 92 était destiné à être chanté le jour du sabbat. Le Psaume 81 était récité à la nouvelle lune.

Ensuite, de nombreux Psaumes étaient récités lors des sacrifices du matin et du soir. Comme nous le verrons, le Psaume 3 est une prière du matin. Le Psaume 4 est une prière du soir.

Le Psaume 5 est une prière du matin. Le Psaume 6 est une prière du soir. Je pense que ces Psaumes ont probablement été récités en relation avec le sacrifice du matin et avec celui du soir.

La Chronique nous dit qu'il nomma alors certains des Lévites comme ministres devant l'arche du Seigneur pour invoquer, louer avec gratitude et louer le Seigneur, le Dieu d'Israël. Asaph était le chef et en second lieu Zacharie, Jeiel, Shemiramot, Jehiel, Mattathiah, Eliab, Benaja, Obed-Edom et Jeiel qui jouaient de la harpe et de la lyre. Asaph était le son, les cymbales.

Benaïa et Jehaziel, le prêtre, sonnaient régulièrement des trompettes devant l'arche de l'alliance de Dieu. Puis, ce jour-là, David désigna pour la première fois que l'action

de grâce soit chantée au Seigneur par Asaph et ses frères. Mais cela devait se faire régulièrement devant l'arche du Seigneur.

Ainsi, ces Psaumes étaient chantés, je suppose, régulièrement lors de ces sacrifices quotidiens. En ce qui concerne les actions sacrées, il y a des références aux offrandes sacrées. Je vous donne les versets qui y font référence.

Ainsi par exemple, Psaume 96, attribuez la gloire au Seigneur, faites son nom, apportez une offrande et venez dans ses parvis. Psaume 107, qu'ils rendent grâce au Seigneur pour son amour indéfectible et ses actions merveilleuses pour l'humanité. Qu'ils sacrifient, remercient les offrandes et racontent ses œuvres avec des chants de joie.

Psaume 116, ce sont des chants de louange reconnaissante. Que dois-je rendre au Seigneur pour toute sa bonté envers moi ? Je lèverai la coupe du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur. J'accomplirai mes vœux envers le Seigneur en présence de tout le peuple.

Je vous offrirai une offrande de remerciement et j'invoquerai le nom du Seigneur. J'accomplirai mes vœux envers l'Éternel en présence de tout son peuple, dans les parvis de la maison de l'Éternel, au milieu de toi, ô Jérusalem. Il y avait donc alors les offrandes sacrées.

Il y avait aussi des oracles prophétiques donnés au temple. Le Psaume 50 en serait un exemple. C'est un Psaume d'Asaph.

Il dit, le Tout-Puissant, Dieu, le Seigneur parle et appelle la terre entière depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher. Puis au verset 70, il dit : écoutez, mon peuple, et je parlerai. Je témoignerai contre toi, Israël.

Je suis Dieu, votre Dieu. Je ne porte aucune accusation contre vous concernant vos sacrifices ou concernant vos holocaustes, qui sont toujours devant moi. Mais ce qu'il leur reproche, c'est le non-respect de l'alliance et de l'éthique.

donc un oracle prophétique donné au temple contre le peuple. En ce qui concerne le sacré, nous avons parlé d'actions sacrées. Nous avons parlé des offres.

Nous avons parlé d'oracles prophétiques. Il y avait aussi des processions que l'on vit en imagination. Voici le Psaume 26 et le psalmiste dit dans sa protestation d'innocence : Je me lave les mains avec innocence et je vais autour de ton autel, ô Seigneur.

Proclamant à haute voix vos louanges et racontant toutes vos merveilles. Seigneur, j'aime la maison où tu habites, le lieu où demeure ta gloire. Puis dans le Psaume 68, il décrit une procession.

Voici une description de la façon dont les tribus entrent . Devant eux se trouvent les chanteurs, après eux les musiciens. Avec eux se trouvent les jeunes femmes qui jouent des tambourins.

Louez Dieu dans la grande congrégation. Louez le Seigneur dans l'assemblée d'Israël. Il y a une petite tribu de Benjamin à leur tête.

Ils constituent la grande foule des princes de Juda. Et ce sont les princesses de Zabulon et de Nephtali. On voit presque la procession à son entrée, les tribus entrent dans leur culte.

Là encore, il y a des chants de pèlerinage. En fait, les Psaumes 120 à 134 étaient chantés lorsqu'Israël effectuait un pèlerinage au temple. C'est le Psaume 84.

Ce n'est pas l'un des Psaumes de l'Ascension, mais il montre un voyage, un pèlerinage au temple et l'expérience sur le chemin du temple. Comme c'est beau, cela appartient aux fils de Korach. J'en doute, je pense que cela signifie qu'il appartient à leur communauté, peut-être composé au sein de leur communauté, mais il a été interprété par les Korahites .

Comme ta demeure est belle, Seigneur Tout-Puissant. Mon âme aspire, voire s'évanouit, après les parvis du Seigneur. Mon cœur et ma chair crient vers le Dieu vivant.

Même le moineau a trouvé un foyer et l'hirondelle nichera pour elle-même, où elle pourra mettre bas. Une place près de ton autel, Seigneur Tout-Puissant, mon Roi et mon Dieu. Bien sûr, les oiseaux y construisaient leurs nids car il ne pouvait y avoir de meurtre au temple et ils y étaient en sécurité.

C'est l'image de la même manière que l'oiseau est en sécurité dans le temple du Seigneur, chacun bénéficie de protection et de sécurité. Bienheureux ceux qui habitent dans ta maison. Ils vous félicitent toujours.

Bienheureux ceux dont la force est en vous, dont le cœur est tourné vers le pèlerinage. En traversant la vallée de Baca, qui signifie larmes, ils en font un lieu de sources. Les pluies d'automne le recouvrent également de mares.

Ainsi, leurs larmes se transforment en sources de vie. Ils vont de force en force jusqu'à ce que chacun apparaisse devant Dieu en Sion. Écoute ma prière, Seigneur Dieu Tout-Puissant.

Il est maintenant au temple. Écoute ma prière, Seigneur Dieu Tout-Puissant. Écoute-moi, Dieu de Jacob.

Et pour quoi prie-t-il ? Le roi. Regarde notre bouclier, ô Dieu. Regardez avec faveur votre oint.

Et puis il réfléchit à la beauté de ce pèlerinage. Mieux vaut un jour dans vos parvis que mille ailleurs. Je préfère être portier dans la maison de mon Dieu plutôt que d'habiter dans les tentes des méchants.

Car le Seigneur Dieu est un soleil et un bouclier. Le Seigneur accorde faveur et honneur. Il ne refuse aucune bonne chose à ceux dont la marche est irréprochable.

Seigneur Tout-Puissant, bénis celui dont la confiance est en toi. Donc, vous pouvez voir que c'est un psaume de pèlerinage et il a hâte d'être en présence de Dieu. Et quand il entre en présence de Dieu, il prie pour le roi afin que Dieu lui accorde la faveur.

Puis il réalise qu'il n'y a rien de mieux sur terre que d'être en présence de Dieu, dans l'adoration et dans la prière. Voici l'un des chants de l'Ascension, le Psaume 122. C'est un Psaume de David.

Je me réjouis avec ceux qui m'ont dit : allons à la maison du Seigneur. Nos pieds se tiennent dans tes portes, Jérusalem. Jérusalem est construite comme une ville étroitement serrée.

C'est là que montent les tribus, les tribus de l'Éternel, pour louer le nom de l'Éternel, selon le statut donné à Israël. Là se dressent les trônes du jugement, les trônes de la maison de David. Priez pour la paix à Jérusalem.

Que ceux qui vous aiment soient en sécurité. Qu'il y ait la paix dans vos murs et la sécurité dans vos citadelles. Pour le bien de ma famille et de mes amis, je dirai que la paix soit avec vous.

Pour l'amour de la maison du Seigneur, notre Dieu, je rechercherai votre prospérité. Ainsi, vous pouviez voir certaines des actions sacrées du pèlerinage et des offrandes de sacrifices, des activités prophétiques, etc. Je pense que vous pouvez comprendre pourquoi cela mérite un traitement séparé d'une autre approche selon laquelle nous vivons dans le temple, car c'est là que les Psaumes étaient chantés.

Nous comprenons ce qui se passe à travers cette expression externe de la religion. J'espère que lorsque vous lirez les Psaumes et que vous vivrez dans le temple, vous les comprendrez et les apprécierez mieux. Ils font référence à des objets sacrés.

Il y a l'autel sacré comme dans le Psaume 84. Il y a la coupe sacrée. J'offrirai la coupe du salut dans un Psaume de louange reconnaissante.

Ils parlent de banderoles. C'est à ce moment-là que le roi part en guerre. Ils prient pour le roi dans le Psaume 20 alors qu'il part en guerre et célèbrent sa victoire à son retour dans le Psaume 21.

Mais dans le Psaume 20, puissions-nous crier de joie pour votre victoire et lever nos bannières au nom de notre Dieu. Ainsi, chaque tribu aurait sa bannière et ce serait une bannière sacrée pour le Seigneur et sa victoire. Que le Seigneur exauce toutes vos demandes comme il l'a dit au roi.

Il y a des instruments de musique que j'utilise ici dans le Psaume 150. C'est le point culminant du Psaume et tout l'orchestre vient louer le Seigneur. Louez le Seigneur.

Louez Dieu dans son sanctuaire. Louez-le dans les cieux puissants. Louez-le pour ses actes de pouvoir.

Louez-le pour sa grandeur incomparable. Louez-le au son de la corne de bédard. Puis vient le louer avec la harpe et la lyre.

Louez-le avec le tambourin et dansez. Louez-le avec des cordes et une pipe. Louez-le avec le bruit des cymbales.

Louez-le avec des cymbales retentissantes avec tout ce qui respire. Louez le Seigneur. Louez le Seigneur.

Il n'y a pas seulement les objets sacrés, les actions sacrées, les sites sacrés et le calendrier sacré, mais il y a le personnel sacré. Comme nous l'avons dit, le temple était en réalité l'expression du ciel. Il n'y avait pas de dichotomie nette entre Dieu au ciel et Dieu dans le temple.

Le temple était une réplique du paradis. C'était une façon de penser au paradis. Nous ne pouvons pas penser à Dieu.

Nous ne pouvons pas penser au paradis sans métaphore. La métaphore de Dieu, à laquelle on le compare, est-ce que celui qui a des oreilles, celui qui forme l'oreille n'entend pas ? Celui qui forme l'œil ne voit-il pas ? Et ainsi nous sommes des expressions de Dieu pour nous faire savoir que Dieu entend notre prière, qu'il nous voit. Il nous voit et il a pitié de nous et ainsi de suite.

Ce sont tous, nous sommes théomorphes. Nous sommes des métaphores de ce à quoi ressemble Dieu. Et le temple est une métaphore du ciel et d'Israël lui-même et

le roi du temple est une métaphore, une image du Christ et de son Église au niveau diachronique.

Mais le personnel sacré inclut les anges. Bénissez le Seigneur, ô vous ses anges, vous qui faites sa parole, obéissez à la voix de sa parole. Bénis le Seigneur, toutes ses hôtes, ses ministres qui font sa volonté.

Et puis il y a les prêtres. Allons à sa demeure. Allons-y, adorons son marchepied.

Lève-toi, Seigneur, et va à ton lieu de repos, toi et l'arche de ta puissance. Que vos prêtres soient revêtus de justice et que vos saints crient de joie. Voilà les Lévites, ô maison de Lévi, bénissez le Seigneur.

Ô maison d'Aaron, bénissez le Seigneur. Ô maison de Lévi, bénissez le Seigneur. Et puis cela s'étend au-delà du sacerdoce.

Vous qui craignez le Seigneur, bénissez le Seigneur. Nous verrons le roi du Psaume 2, qui devient son saint roi. Dans le Psaume 44, nous rencontrons l'armée au temple.

Et puis nous avons les craignant Dieu et ils font tous partie du personnel sacré. Très bien, nous terminerons ici l'introduction aux cultistes. Nous allons maintenant examiner un ou deux psaumes en particulier, qui traitent de la liturgie du couronnement du roi au temple.

Trois questions. Vous avez dit que le temple était une réplique du paradis. Et maintenant, nous sommes nous-mêmes et, en utilisant un mot, nous ressentons quelque chose.

Oh oui. J'utilise le mot que j'essaie de décrire à quoi ressemble Dieu théomorphique, MORPHIQUE, fait comme Dieu. Et donc nous sommes l'image de Dieu.

Et c'est ainsi qu'il nous a donné des yeux pour que nous sachions qu'il peut voir. Il nous a donné des oreilles. Nous savons donc qu'il peut entendre.

Ce n'est pas que Dieu ait un œil corporel ou une oreille corporelle, mais nous savons qu'il voit et qu'il entend. Deuxièmement, vous parliez du fait que le paradis est une réplique du paradis. Le temple est une réplique du paradis.

Cela nous permet de comprendre un peu à quoi ressemble le paradis. Et je pense dans le Nouveau Testament à la relation du mariage et à la façon dont Paul passe d'une discussion sur notre relation avec Dieu et l'Église au mariage ou inversement, je suppose. Le même genre de chose.

Je devrais le dire de cette façon. C'est une autre façon de montrer le mariage, c'est de montrer la relation entre Christ et son église, ainsi que leurs relations. Et en réalité, il doit parler comme Christ, quoi que vous vouliez dire au sujet de l'autorité, quoi que Christ soit pour l'Église, le mari l'est pour sa femme.

Et de sorte que le mari meurt pour la femme et que la femme obéit au mari en tout comme nous obéissons à Christ en tout. C'est une doctrine qui a été perdue. Eh bien, et toute la question de l'architecture dont vous parliez plus tôt et de la manière dont certains courants du christianisme comprennent qu'il existe un lien entre l'architecture et le fait de nous aider à comprendre ce qu'est l'adoration et ce qu'est Dieu.

Ainsi, les cathédrales sont disposées sur une croix et ce genre de choses, contrairement à d'autres courants du christianisme où le bâtiment de l'église est une boîte carrée et c'est tout simplement moche. Et on ne comprend pas la relation entre les formes et la réalité. Droite.

Et je pense que nous nous appauvrissons si nous n'utilisons pas l'imagerie tactile et visible de ce qu'un bâtiment peut faire. Je pense qu'il est utile de placer la chaire où vous lisez les Écritures au-dessus du pupitre où vous prêchez les Écritures afin que le pupitre soit toujours sous les Écritures. Je pense que lorsqu'on entre dans une église, cela en dit long sur sa théologie et son architecture.

Donc, je pense que si vous mettez une chorale devant et une chaire au milieu, et c'est à peu près tout. C'est juste un drame. Cela peut se transformer en divertissement.

Vous avez la chorale et ils se déguisent et c'est vraiment du divertissement. Le prédicateur est au centre et non la Parole de Dieu. Alors que d'autres mettront la table au centre.

C'est le sacrifice du Christ qui est au centre. Donc, je pense qu'on ne peut pas échapper au symbolisme. Est-ce ce qui se passe dans certaines traditions où le prédicateur prêche depuis le côté et non depuis le milieu ? Oui.

Ils placeront souvent la Cène du Seigneur au centre de tout cela. Et enfin, ce qui m'a frappé pendant que vous parlez, c'est que je sais que nous sommes tous différents dans la façon dont nous voulons adorer et comment nous répondons à Dieu, mais il y a beaucoup de formalité dans ce que vous décrivez. . Dans l'Ancien Testament.

Dans l'Ancien Testament. L'Ancien Testament est assez bien défini. Il n'y a pas beaucoup de créativité, mais dans le Nouveau Testament, je la trouve relativement indéfinie, ce qui, je pense, vous donne beaucoup de liberté.

Ainsi, l'un de mes premiers ministères remonte à 1955. C'était un ministère d'été. L'un des ministères était auprès des Indiens saoudiens en Louisiane.

Le pasteur qui a fondé l'église ne leur a donné presque aucune instruction. Ils pouvaient simplement adorer comme ils le voulaient, à condition qu'ils observent le Repas du Seigneur et le baptême. Eh bien, quand je suis arrivé, il y avait toutes les femmes d'un côté.

Je veux dire, c'est ce qu'ils ont fait naturellement. Ils se sont séparés sexuellement. Donc les femmes étaient d'un côté, les hommes de l'autre.

Maintenant, les femmes étaient en quelque sorte dispersées sur le côté gauche, mais sur le côté droit, les hommes étaient concentrés dans les deux ou trois rangées du fond ou dans les deux ou trois rangées du devant. Alors, j'ai dit que son nom était mon cher frère, frère Leeds. J'ai dit à frère Leeds : je comprends les femmes et les hommes, mais que se passe-t-il avec les hommes ? Eh bien, dit-il, les hommes de la rangée du fond ne sont pas sauvés ou ne sont plus en communion avec eux.

Et quand vous prêchez, vous prêchez au dernier rang.

Il s'agit du Dr Bruce Waltke et de son enseignement sur le livre des Psaumes. Il s'agit de la session numéro 20, Sites sacrés, saisons, objets et personnel.